

Er beschwert sich wegen Verletzung des Art. 59 BV: Die Rekursbeklagte mache gegen ihn einen persönlichen Anspruch geltend. Er wohne aber in Morges. Die Schaffhauser Gerichte seien daher nicht zuständig, über den erwähnten streitigen Anspruch zu urteilen. Hiezu seien einzig die waadtländischen Gerichte kompetent.

Das Bundesgericht zieht
in Erwägung:

1. — Eine Verletzung des Art. 59 BV kann im vorliegenden Fall nicht in Frage kommen. Der Rekurrent wird vor den Schaffhauser Gerichten nicht belangt und diese werden auch nicht über irgendwelchen Anspruch der Rekursbeklagten gegen den Rekurrenten urteilen. Der Rekurrent ist lediglich als Litisdennunziat vorgeladen worden; die Streitverkündung hat bloss den Zweck, dem Rekurrenten Gelegenheit zu geben, die Rekursbeklagte im Prozesse zu unterstützen und auf diese Weise nach Möglichkeit einen allfälligen Rückgriff zu vermeiden. Es ist dem Ermessen des Rekurrenten anheimgestellt, ob er von dieser Gelegenheit Gebrauch machen will.

2. — Es könnte sich höchstens fragen, ob die Vorladungen einen Übergriff in die Gerichtshoheit des Kantons Waadt darstellen, indem sie den Rekurrenten vor die Schaffhauser Gerichte ziehen. Allein der Rekurrent ist prozessrechtlich nach § 123 ff. Schaffh. ZPO nicht verpflichtet, den Vorladungen Folge zu leisten; die Unterlassung der Intervention im Prozess bringt ihm keinen prozessrechtlichen Nachteil. Die Frage kann nur die sein, ob der Rekurrent aus dem Kaufvertrag verpflichtet sei, die Rekursbeklagte in ihrem Prozesse zu unterstützen und ob, wenn in diesem Prozesse die Mängelrüge geschützt wird, dies auch für das Rechtsverhältnis zwischen ihm und der Rekursbeklagten massgebend sei. Eine Vorladung nun, die einem Dritten Gelegenheit geben will, einer allfälligen aus dem eidgenössischen Rechte abgeleiteten Verpflichtung nachzukommen, kann bundes-

rechtlich nicht anfechtbar sein, zumal da z. B. für den Fall der Entwehrung beim Kauf die Art. 193 und 194 OR ausdrücklich den Verkäufer verpflichten, in einem Prozesse auf eine Streitverkündung hin je nach den Umständen zu intervenieren.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Der Rekurs wird abgewiesen.

64. Arrêt du 5 novembre 1915 dans la cause Speckner
contre Société de construction des Batignolles.

La mesure préliminaire prévue à l'art. 204, al. 2. CO, pour les ventes à distance, constitue un simple acte probatoire auquel la garantie de l'art. 59 CF ne s'applique pas.

L'art. 204 et 2 CO institue un for particulier, le *forum rei sitae*, qui l'emporte sur le for du domicile prévu à l'art. 59 CF.

A. — A la requête de la Société de construction des Batignolles, à Brigue, le Juge instructeur du district de Brigue a cité, le 1^{er} octobre 1915, A. Bourquin et Henri Speckner, négociants en automobiles, à Genève, à comparaître devant lui, à la maison communale de Brigue, le 15 octobre 1915.

L'exploit porte en résumé :

Ensuite de l'offre d'un sieur Bourquin, à Genève, le représentant de la Société de construction s'est rendu dans cette ville et a conclu avec Speckner, mandataire de Bourquin, l'achat d'un camion-automobile. Ayant constaté que le camion était inutilisable, la Société des Batignolles a vainement adressé des réclamations tant à Bourquin qu'à Speckner. En conséquence, la requérante « se voit obligée de faire constater par des experts l'état » défectueux du camion vendu et le fait que les récla-

» mations de la Société des Batignolles sur les défauts du camion en question sont complètement fondées. » Et la Société conclut : « Pour faire procéder à la nomination de ces experts, vous êtes cités à comparaître par devant nous... »

B. — Speckner a formé contre cette citation un recours de droit public auprès du Tribunal fédéral. Il expose : Il s'agit d'une action civile en résiliation de contrat et dommages-intérêts. La mesure préparatoire consistant en une expertise fait partie intégrante de la réclamation civile en matière personnelle et mobilière. Elle ne peut être faite ailleurs que devant la juridiction du domicile du recourant, soit à Genève. Le recourant ajoute qu'il est solvable. Il conclut à l'annulation de la citation attaquée comme constituant une violation de l'art. 59 const. féd.

C. — La Société de construction des Batignolles, dans sa réponse au recours, reconnaît qu'elle doit intenter l'action en dommages-intérêts devant le juge du domicile de Speckner, mais elle allègue : La citation du 1^{er} octobre ne constitue pas l'ouverture de l'action en résiliation de la vente ou en dommages-intérêts. Il s'agit seulement de la mesure provisoire prévue par l'art. 204 CO pour les ventes à distance. La constatation de l'état de la chose vendue doit nécessairement avoir lieu à l'endroit où l'objet se trouve. Cette expertise, faite à titre de preuve à futur, n'enlève nullement au recourant le droit de requérir d'autres expertises au cours du procès. L'article 270 Cpc valaisan dispose que « l'inspection (de l'objet litigieux) se fera par des experts nommés d'office, après avoir entendu les parties sur ce choix. » Les conclusions de l'exploit montrent que la citation vise uniquement la nomination de ces experts. En conséquence, la Société des Batignolles conclut au rejet du recours.

Statuant sur ces faits et considérant

e n d r o i t :

A première vue, la rédaction de l'exploit du 1^{er} octo-

bre 1915 peut prêter à la confusion et l'on comprend que le recourant ait interprété la citation en nomination d'experts dans le sens d'une réclamation faisant partie intégrante de l'action en résiliation de la vente et en dommages-intérêts. Un examen plus attentif de l'exploit, puis surtout les explications fournies dans la réponse au recours, montrent toutefois qu'il s'agit uniquement de la mesure provisionnelle prévue à l'art. 204 CO. D'après cette disposition, visant la vente à distance, l'acheteur est tenu de faire constater régulièrement et sans retard l'état de la chose vendue qu'il prétend défectueuse. Cette mesure préliminaire, ordonnée par la loi et destinée à établir un état de fait pouvant servir de preuve à futur, constitue non pas une « réclamation personnelle » au sens de l'art. 59 const. féd., mais un simple acte probatoire auquel la garantie constitutionnelle ne s'applique pas. (Cf. RO 18 p. 50 et, au sujet du caractère et du but de cette vérification, OSER, commentaire du CO, art. 204, note V ; SCHNEIDER et FICK, commentaire du CO, art. 204, note 13 et suiv. ; cf. aussi BURCKHARDT, ad. art. 59 const. féd., p. 613). Le recours doit dès lors être écarté par ce motif déjà.

Il convient de remarquer, en outre, que la mesure provisionnelle prévue à l'art. 204, al. 2, CO, doit pouvoir être ordonnée par le juge du lieu où l'objet est situé, car c'est à cet endroit seulement que, dans la vente à distance, la constatation de l'état de la chose, lors de sa réception, pourra se faire conformément à la prescription de la loi (cf. RO 21 p. 870 ; 26 II p. 793 et suiv., cons. 3 et 4). Il faut donc admettre que le législateur fédéral, en ordonnant la vérification régulière et sans retard de la chose expédiée d'un autre lieu, a tranché lui-même implicitement la question de compétence en faveur du juge du *forum rei sitae*. Et ce for particulier, institué par le législateur fédéral en vertu du pouvoir que lui a conféré l'art. 64 const. féd., doit être considéré comme valable pour tout le territoire de la Confédération ; il a rem-

placé les fors qui ont pu exister antérieurement (cf. SCHOLLENBERGER, Bundesverfassung, ad art. 59, p. 433). En revanche, il va de soi que l'action en résiliation de la vente et en dommages-intérêts devra être portée devant le juge du domicile du défendeur, ainsi que la Société des Batignolles le reconnaît d'ailleurs dans sa réponse au recours.

Par ces motifs,

le Tribunal fédéral
prononce :

Le recours est écarté.

65. Urteil vom 12. November 1915

i. S. Abegg gegen Vollmer und Appellationsgericht Basel-Stadt.

Inkompetenz des BG zur Beurteilung der Frage, ob der in Art. 312 ZGB für die Vaterschaftsklage vorgesehene Gerichtsstand des Wohnsitzes der Klagepartei zur Zeit der Geburt mit Art. 59 BV vereinbar sei. Voraussetzungen des Wohnsitzes nach Art. 23, 24 ZGB. Bloss tatsächliche Aufgabe des bisherigen Wohnortes oder Erwerb eines neuen Wohnsitzes i. S. der letzteren Vorschrift. Ob die Klägerin zur Zeit der Niederkunft in der Schweiz einen Wohnsitz im Sinn von Art. 312 gehabt habe, beantwortet sich auch für Ausländerinnen ausschliesslich nach schweizerischem Recht.

A. — Christine Vollmer von Dornhan, Württemberg, geb. 1885 übte seit dem Jahre 1909 in Basel den Beruf einer Kellnerin aus. Sie unterhielt während dieser Zeit intime Beziehungen zu dem heutigen Rekurrenten, dem Studenten der Chemie Edwin Abegg, die im Jahre 1913 ihre Schwangerschaft zur Folge hatten. Am 4. Dezember 1913 reiste sie zu ihrer Schwester nach Genf, um dort ihrer Niederkunft entgegenzusehen. In Basel hatte sie

sich im gleichen Monat abgemeldet, ihre Schriften aber nicht zurückgezogen, weil sie wieder dorthin zurückkehren wollte. Nachdem sie sich kurze Zeit in Genf aufgehalten, kam sie auf den Gedanken, die Niederkunft in Dornhan bei ihren Eltern abzuwarten. Demgemäss begab sie sich im Januar 1914 dorthin und gebar am 9. Februar 1914 den Knaben Edwin Vollmer. Einige Zeit nachher — nach ihrer Angabe Ende April 1914 — kehrte sie nach Basel zurück, wo sie ihr früheres Logis und ihre frühere Stellung im Restaurant zum « Kardinal » wieder bezog. Am 8. Februar 1915 machte sie beim dortigen Zivilgericht gegen den Rekurrenten eine Vaterschaftsklage, gerichtet auf Ersatz der Entbindungskosten und der Unterhaltskosten während vier Wochen vor und nach der Geburt, sowie auf Zahlung eines monatlichen Unterhaltsbeitrages von 35 Fr. für das Kind, das als zweiter Kläger auftrat, anhängig. Der Beklagte, der am 6. Februar 1915, zwei Tage vor der Klageanhebung, von Basel nach Horgen übersiedelt war, bestritt die Zuständigkeit der baslerischen Gerichte. Das Zivilgericht erklärte sich jedoch durch Urteil vom 15. Juni 1915 mit nachstehender Begründung für zuständig:

« Es steht fest und wird auch von der Klägerin zugegeben, dass der Wohnort des Beklagten als Kompetenzgrund ausser Betracht fällt, da der Beklagte bereits am 6. Februar 1915, d. h. zwei Tage vor der Erhebung der Klage, in Horgen einen neuen Wohnsitz begründet hat. Es fragt sich also nur noch, ob für die vorliegende Klage der hiesige Wohnsitz der Klagepartei zur Zeit der Geburt die Kompetenz des hiesigen Gerichtes begründet gemäss ZGB 312 und ZPO § 8. Dies ist zu bejahen. Wohl hat die Klägerin 1 durch Verlassen ihrer Stelle und Wohnung in Basel im Dezember 1913 tatsächlich ihren Wohnsitz hier aufgegeben, aber sie hat bis zu ihrer Rückkehr nach Basel im April 1914 nirgends einen neuen Wohnsitz begründet, sodass der alte hiesige Wohnsitz gemäss der gesetzlichen Fiktion von ZGB 24 als rechtlich weiterbe-